

Christine de BECHILLON - Florian MANTIONE
Aquarelles de JF. RAMIREZ

MAIS QUI SE SOUVIENT D'EROSTRATE ?

Essai de Biographie thématique



Athéna Edition - PARIS

Christine DE BECHILLON - Florian MANTIONE

MAIS QUI SE
SOUVIENT
D'EROSTRATE ?

OUVRAGES DEJA PARUS

- Les règles de base du recrutement,
cassette vidéo réalisée par le Florian Mantione
Institut Montpellier - 1991
- Le recrutement des commerciaux,
Editions d'Organisation - 1992
(en collaboration avec René Moulinier)
- Les 17 secrets d'un chasseur de tête,
Chotard Editeur - 1993
- Comment éviter votre licenciement,
Editions Liaisons - 1994
(en collaboration avec Gilbert Rozès)
- Petite anthologie de la poésie française,
Athéna Editions - 1994
(illustré par JF. Ramirez)
- La méthode ouvre-boîte : « l'outil pour trouver
votre emploi »,
Les presses du management - Editions
Nouvelles (Canada) - 1996
(illustré par JF. Ramirez)
- Florian, l'homme à fables,
Athéna Editions - 1997
(illustré par JF. Ramirez)
- Je vous dirai comment faire...,
Athéna Editions - 1998-1999
(illustré par JF. Ramirez)
- Le management de l'An 2000,
Athéna Editions - 2000
(illustré par JF. Ramirez)

L'AUTEUR : Christine de BECHILLON

Christine de Béchillon biographe, pour elle, avec la coloration des mots, toute existence est un véritable roman... De souche parisienne, les pieds dans la capitale depuis sa naissance en 1944, mais enracinée en Languedoc depuis plus de quinze ans, petite fille de diplomate, une mère créatrice pour la place Vendôme, un père qui fût peintre de la densité avant de devenir analyste et dont elle gardera le sens de l'observation. Penchant qui se teintera de deux années d'études d'art graphique à l'Académie de la Grande Chaumière pour la préparation à l'entrée à l'Ecole Nationale des Arts Décoratifs

C'est à partir de 1980 qu'elle reconnaît les tonalités de la toile qui la relie à l'écriture, tout d'abord vers le monde du 7^e art, pour la rédaction des dossiers de comédiens des éditions professionnelles, le « Fichier Européen du Spectacle » à Paris. Puis à travers une collaboration avec Médiavision et enfin en direction de salles Pathé Cinéma dont elle assurera les critiques de films.

De 1983 et jusqu'à 1992 on lui confie en régions, la direction éditoriale et rédactionnelle d'un groupe de guides nationaux. De la Sologne, aux Cévennes, de Nîmes à Montpellier en plus des relations presse et des relations publiques, elle y signera en tant qu'auteur une douzaine de titres un peu partout en France.

La palette multicolore des échanges lui faisant regretter amèrement de ne pouvoir réserver plus de temps aux itinéraires individuels, en 1995 elle amorce simultanément des gammes de souvenirs pour des proches. Ces traces vont galvaniser à jamais son inclination pour l'aventure biographique, ce qui l'amènera en 1998 à mettre en chantier les mémoires de Jeanne Augier propriétaire du dernier bastion français de l'hôtellerie de luxe, le Négresco.

Dans l'année 2000, en plus de portraits tracés aux crayons de couleurs pour des particuliers, elle a signé un travail de recherche biographique réservé à une femme médecin, sexologue à Montpellier. Ainsi que ce livre de réflexions et de souvenirs harmonisé sous forme d'abécédaire pour Florian Mantione, le maître à penser électrisant du célèbre institut de ressources humaines portant sa griffe. Elle peaufine actuellement ses deux derniers ouvrages « Le Guide de l'Autobiographie » et son extension littéraire, tous deux destinés à guider les plumes novices de manière imagée et inédite.

Ch. de B a assuré en 1999 des fonctions relationnelles à l'Université Paul Valéry. Elle écrit aussi des nouvelles et a pour cela initié en 1999 un collectif d'écrivains autour du thème de la nuance et cette même année, a organisé des salons de philosophie pour des enseignants de Montpellier. Elle est répertoriée au « Centre Régional des Lettres du Languedoc-Roussillon » et appartient à « L'Amicale Généalogique Méditerranée ».

Tel/ fax : 04 67 64 54 43

E Mails : cdebechilon@m6.fr ou cdebechillon@wanadoo.fr

L'ILLUSTRATEUR : Jean-François RAMIREZ

Jean-François Ramirez est né en 1954, à Oran en Algérie.

Sa passion du dessin remonte à sa toute petite enfance, son goût pour la caricature aussi.

Curieusement, il n'avait jamais songé à en faire son métier, trop timide ou trop orgueilleux pour accepter le regard des autres sur son travail...allez savoir !

C'est ainsi qu'on le retrouve à exercer des contrôles de qualité sur des ordinateurs. On peut se demander à quoi lui servaient sa connaissance des techniques commerciales ou bien encore celle de l'économie.

Aujourd'hui il semble le savoir puisqu'il exerce son talent au service de la presse économique régionale ou parisienne, le trait d'humour se conjuguant avec la connaissance du milieu, l'émotion ne laissant pas le champ libre à la méconnaissance mais au contraire exacerbant le détail véridique.

Depuis 1984, il expose ses toiles et aquarelles en France comme à l'étranger, participe à des salons internationaux de dessins de presse et d'humour et ne sait toujours pas répondre à ceux qui lui demandent « ...et on peut vivre d'une telle activité » ?

Sans aucun doute oui, si le rêve vous habite et que vous souhaitez le partager sans calcul, si vous êtes prêts à écouter vraiment et pas seulement entendre.

Ceux qui désirent en savoir davantage peuvent le retrouver sur son site Internet : www.jf-ramirez.com

LECHES BABINES

Présentation et mode d'emploi

Parfois de cinq à sept, souvent de neuf à onze, entre le 2 septembre 1999 et le 1er avril 2000, j'ai rencontré assidûment un homme, chez lui...

Non pas de ces rendez-vous furtifs et mystérieux volés à l'existence où le temps se dérobe dans la soie sauvage et les vapeurs du vin de Carthage, mais pour l'amour des mots, pour l'amour du jeu, le jeu des mots, pour des rendez-vous ping-pong, ludiques et épicés. Là où je pouvais m'amuser à conjuguer d'une autre manière des verbes que j'avais jusqu'ici différemment perçus.

Car si cet homme sait jouer avec espièglerie avec les idées, c'est aussi un homme de parole, un homme d'engagements, de prolongements, un homme qu'il faut lire entre les lignes, un chercheur et un inventeur. Un homme d'esprit de suite et d'analyse, un homme d'affaires rondes, une carrure, un homme de cœur qu'on pourrait voir comme des affaires de cœur.

Mais que les jolies têtes ne confondent pas trop : fidèle à lui-même et inconditionnel du conjugal, ce convoleur de noces justes, ce chasseur hors normes de grosses têtes, a surtout une chasse en tête, l'échange, le consentement et l'alliance.

Et puisque c'est un homme de ressources, il a toujours soif de quelque chose, mais surtout,

surtout, il y a sa faim immense, une boulimie insatiable. Fringale d'oser, de connaître, de galvaniser, de tracer, de lire, de savoir, d'associer, d'initier, d'inciter, d'avalier.

Comme à un festin géant, il engloutit la vie en se léchant les babines :

Amis, Bagages, Barbe, Blaise, Bordel, Buts, Champagne, Cocktails, Coups, Croisades, Culot, Dérision, Diego, Erostrate, Esprit, Fabuleux, Fait, Festin, Flemme, Florian, Foyer, Freud, Ghettos, Goulette, Graphologie, Humilité, Inférences, Information, Instantanés, Jeux, Libéral, Malin, Mamma, Mariage, Médias, Mensa, Métissage, Missionnaire, Monnaie, Nirvana, Odyssée, Oecuménisme, Paradis, Phantasmes, Plages, Plumes, Poids, Points, Prud'hommes, Quête, Racines, Sainte Hélène, Sioux, Solidarité, Syndrome, Tennis, Thermomètre, Veine, Vœux, Z comme Z'oiseaux... Pistez-le...

Pistez-le du Golfe de Tunis à la mégapole languedocienne, jusqu'à l'été austral sur la baie de Sydney. Toujours à Mach 2, et sur les ailes de l'inspiration, au débouché de la vallée de l'Aconcagua ou par-delà sa jeune Europe et tout autour du monde, le monde selon Florian...

Ch. de Béchillon

Nota Bene : Le regard sur les thèmes de cet abécédaire a été imaginé comme une sorte de dialogue : Florian s'exprime (ses propos sont signalés par « FLORIAN »), et souvent je lui réponds (mes propos sont signalés par « Ch de B »).

Mes commentaires sont tout ce qu'il y a de plus subjectif et personnel !

Bonne lecture.

« Ce n'est pas une petite ambition que de vouloir entrer dans le cœur des hommes... »

Gustave Flaubert.

(A propos de l'écriture des personnages de Salammbô - 1857 à 1862).

PREFACE

J'ai fait la connaissance de Christine de Béchillon lors d'un salon de psycho organisé sur la place St Roch à Montpellier. Hatim animait un débat sur la séduction que Christine avait organisé. Elle était lumineuse avec son visage de porcelaine et ses yeux pétillants de malice.

Nous nous sommes revus ; elle m'a parlé de ses projets et j'ai été enthousiasmé par les biographies qu'elle avait commencé à écrire et qu'elle envisageait de développer. Je lui ai donné quelques conseils, recommandé des noms de chefs d'entreprise susceptibles d'être intéressés par l'histoire écrite de leur entreprise où s'insérerait l'histoire de leur vie. Je l'ai encouragée à rédiger des « socio-biographies » où le lecteur découvrirait un chef d'entreprise, sa vie, son œuvre, son entreprise, ses idées, sa conception du management...

Elle a dû être ravie de cette idée puisque quelques jours après, j'ai reçu une courte lettre de remerciement qui m'invitait à devenir son premier...client dans les domaines de l'entreprise.

Une socio-biographie à cinquante ans, alors que je ne suis pas connu et qu'il me reste tant de choses à réaliser, quelle idée saugrenue.

Pourtant, à la réflexion, le projet de synthétiser ma vision de la vie au travers d'éléments plus personnels m'a semblé représenter un exercice intéressant.

Mais encore fallait-il trouver un angle d'attaque qui sorte de l'ordinaire et qui évite le récit chronologique. Nous avons opté pour une démarche thématique, sous forme d'abécédaire me permettant de me livrer de la manière la plus authentique.

Et lors de mes entretiens avec Christine de Béchillon, j'ai pensé à mes petits enfants ! – et je les ai imaginés en train de lire certaines pages de cet ouvrage et de comparer le papy en chair et en os et à la barbe blanche, qu'ils connaissent, avec l'alerte quinquagénaire qui, en 1999/2000, a osé commettre un tel ouvrage...

Bonne lecture à tous et merci pour votre indulgence.

Florian
Montpellier, 12 août 2000

«J'ai besoin de toi, pour être moi.»

Professeur Jacquard.

AMIS

FLORIAN : «Qu'est-ce qu'un ami ? Il me vient spontanément à l'idée que le véritable ami sera celui qui citera notre nom, si on lui pose cette même question...

Robert Azoulay, Henri Touboul, Dominique Saliba, Nelly Lagarde... Le premier cercle de mes amis, les vrais amis, ceux de toujours, les plus intimes, parce qu'ils ont partagé tant de choses fortes et belles.

Ils sont des miens, ils sont de ma tribu, comme une fratrie où tout est tellement fusionnel. Là où chaque instant est échange, partage : une noce, une bar-mitzva, un deuil, le plaisir, la peine, la convivialité. Tout en partage, la mort de proches en partage, toutes les fêtes, religieuses ou païennes, simplement joyeuses ou complètement débridées... C'est ainsi que je le ressens, une fusion.

L'amitié, c'est une fidélité à toutes épreuves, à entretenir, surtout lorsque l'on est éloigné. La vie sépare parfois, et maintenir une amitié demande une attention constante. C'est une bienveillance réciproque, une solidité, une complicité ; il n'y a plus de représentation, on jette le masque.

Entre le noyau d'amitié et les racines de la famille, il y aura encore bien des strates différentes, bien entendu. Chez ma sœur Mireille, je vais par exemple me permettre de bailler. Se lâcher ainsi, c'est oublier les contraintes, preuve que je suis en confiance. Si je baille, Mireille pensera que je suis bien. Christine, ma femme, elle, me le reprocherait, pensant que je m'ennuie. C'est l'inverse, je savoure sans retenue. Authenticité suprême, je vais peut-être aller jusqu'à roter gravement, voire plus, je suis bien, je me sens libéré !

Avec Robert, celui qui est médecin à Paris, et avec qui nous étions ensemble au Lycée Carnot de Tunis, on se fait la bise. Avec lui, c'est réellement fraternel. Enfants, nous avons fait les quatre cents coups ensemble ! J'étais à sa confirmation juive en Tunisie. Ses parents m'ont considéré comme l'un de leurs enfants ; mes parents, de même, l'ont accueilli comme l'un des leurs.

Je crois que le partage amical est aussi dans cette authenticité ; il n'y a plus de représentation, pas besoin de positiver, d'embellir, plus de miroir, ni de spectacle, on parle vrai. Se lier, c'est se dire ce qu'on pense sincèrement, c'est donner toute son écoute, sans retenue.

Et avec Henri Touboul, même complicité, même constante, même fidélité. Je l'ai rencontré plus tard, à Montpellier, mais il y a également ce relais me raccordant aussi à ses parents. Chez eux, j'étais un fils supplémentaire, et lorsque Henri venait chez nous, c'était un membre de la famille. Je suis en train de me rendre compte que l'existence-relais de la demeure de famille et la présence du père, de la mère, créent une chaîne supplémentaire, une légitimité.

Ce rapport particulier est le fil conducteur d'un tissu indestructible d'amitiés.

Il y a eu cette connexion avec Robert et Henri, avec Nelly aussi, mon amie d'adolescence. Autant qu'avec sa sœur Marielle et son père, journaliste au Midi Libre, un homme brillant, cultivé et bon-vivant. Le père de Nelly m'émerveillait.

Chacun d'eux renvoyant à une époque marquante de ma vie, c'est ce qui fait aussi le charme incomparable de l'amitié. Et peut-être que les parents et les très proches sont cela, le rappel constant de la totalité de notre existence, des témoins.

Ma cousine Renée, que je vois en permanence, me renvoie constamment son amitié autant que son affection, et tous les souvenirs de jeunesse partagés. La famille est le fil de la vie.

Avec Dominique Saliba et sa mère, une femme délicieuse avec qui j'ai cette même relation de confiance, le lien est similaire. Mes amitiés proches n'ont pas pris une ride depuis la jeunesse. Formidable rapport d'intelligence avec Dominique qui m'accompagne depuis la terminale à Montpellier. Lui non plus ne s'était pas marié à l'église ; il est grand-père à présent. Avec Danielle sa femme, trente ans plus tard, ils vont s'unir devant Dieu. Cela me donne à réfléchir... Qui sait...

Jean-François, les deux Bernard, un autre Henri, Michel...

Avec Jean-François Ramirez, il y eut autre chose, ce fut le coup de foudre ! Alors que nous sommes si différents l'un de l'autre, c'est peut-être la différence qui a joué. Nous nous sommes choisis. Ce qui est très amusant avec Jean-François, c'est que les autres disent que nous formons une sacrée équipe, un sacré couple ! Ils nous renvoient l'image de notre connivence, d'une concordance. Les bouquins réalisés ensemble renforcent cette synergie.

Je n'ai jamais été déçu par l'amitié, et elle se calcule le plus souvent en vingtaine, en trentaine d'années. De coups de chaleur en coups de cœur, il y a d'autres ondes amicales autour de moi, d'autres cercles reconstitués, quelquefois vingt ans après.

C'est le cas pour ceux du Lycée Carnot. Avec Gil, dentiste à Montpellier et ancien de ce Lycée, nous avons fondé l'Association des Anciens du Lycée Carnot et Amis de la Tunisie. Le temps ne nous avait pas séparés ; lorsque nous nous sommes retrouvés, nous parlions encore le même langage, trente cinq ans plus tard.

Affinités électives qui sont souvent au masculin. Pourtant, j'ai de très bons et nombreux rapports amicaux avec les femmes et je peux très bien engager une relation de qualité avec elles, sans aucune équivoque.

En 1975-1976, la Jeune Chambre Economique a été un vrai creuset amical et relationnel, avec Bernard Michel qui fut mon Président et dont j'ai été le Vice-Président.

Elle fut la première association qui m'a permis de cimenter tout un réseau d'amitiés fidèles, encore aujourd'hui. La Jeune Chambre a été une formidable école d'apprentissage de responsabilité. Bernard en est une bonne illustration. Je pense qu'il y a entre nous une estime réciproque ; il est bon dans son domaine, moi dans le mien !

Puis, tout autour, il y a un foisonnement de gens que j'aime bien et que je ne peux citer tant ils sont nombreux, mais que je vois très régulièrement. Ils se reconnaîtront un peu partout dans cet ouvrage.

L'amitié est aussi une toile large de sympathies, d'ententes, de liens, d'accords, souvent sur de très longues durées. Beaucoup sont issus de - ou liés à - tous les groupes et associations culturels, politiques ou sportifs dont je m'occupe en tant que dirigeant, ou auxquels je participe activement. Puis enfin, il y a toutes les relations, et alors là, c'est un annuaire convivial qu'il faudrait : pour les vœux de fin d'année, nous envoyons quelques 7000 invitations... !

Une chaîne continue de chaleur humaine venant d'horizons différents, reliant toute une mosaïque, ma mosaïque de vie... »

BAGAGES

Ch de B : Les lecteurs vont penser que j'en fais trop, mais il est tout de même inattendu, ce projet.

Un projet voyageur pensé par Florian pour parcourir l'espace et le temps, un bagage à main et un bagage à cœur pour qui saura trouver les bonnes clefs. Afin de transmettre l'essentiel à ses enfants, à ses petits enfants, aux petits-petits enfants, voire plus, et au diable l'humilité.

Trouvant honnêtement qu'il y a meilleur message d'amour que de léguer un patrimoine financier ou immobilier, il a prévu pour eux une valise très spéciale. Une valise pour leur éviter de trébucher et pour leur transmettre des valeurs autres que sonnantes et trébuchantes...

Son père lui répétait tout le temps combien le travail est un trésor. Le message est passé.

Alors, cette valise aura plus de poids que l'héritage de plusieurs appartements.

Ne souriez pas, son contenu ne sera pas comparable aux mallettes bondées qui s'évadent vers les paradis fiscaux : je la verrais plus, cette valise, comme une sorte de bagage accompagné.

Ce bagage, précieux à bien des égards, devra être ouvert seulement dans vingt-cinq ans, avec tout ce qu'il contiendra de paroles à messages,

d'objets codés intimes et de choses personnelles
tenues secrètes.

Ouverture en l'an 2025. Géraldine aura 51
ans, Bérengère 47, Christine et Florian 75...

BARBE

Ch de B : Vous aussi, à la fin du mois de décembre 1999, vous avez entrevu, dans les couloirs du Polygone, la prunelle rêveuse d'un routard hirsute à la barbe poivre et sel ?

Il vous semblait que ce regard, vous l'aviez déjà croisé, mais vous seriez-vous retourné en vous demandant tout de même qui était cet aventurier pensif, aux yeux pleins d'îles enchantées, d'hommes oiseaux, de vahinés diaboliques, de requins, de mines d'or et de lagons translucides ?

Ce regard ressemblait étrangement à celui de Florian. Rien d'étonnant, c'était lui. Avec son tour du monde, il venait de tourner un nouveau long plan séquence de leur histoire à deux, à Christine et à lui, en se mettant à poil.

De la même façon qu'il trouve une infinité de plans foldingues pour ses vœux de fin d'année ou qu'il enchevêtre constamment idées et combinaisons ébouriffantes, à certaines périodes il se laisse pousser une barbe et la garde un moment. D'autant que cela ne déplaît pas du tout à la Christine de sa vie.

Une manière bien à lui de rester fidèle à ce qu'il vient de vivre, intensément, tout en pérennisant des différences notables qui décoiffent.

« Nous avons tout à gagner et rien à perdre à croire en Dieu ».

Métaphore du Pari. Les Pensées.

Blaise Pascal.

BLAISE

Ch de B : Après avoir, à onze ans déjà, capté ses contemporains avec un « Traité sur la propagation des sons », il redécouvre et galvanise à nouveau les premières propositions d'Euclide. À seize ans, il publie « L'Essai sur les coniques », puis imagine une « Machine arithmétique », ancêtre de notre calculatrice.

Admis avec son père, lui-même mathématicien amateur, à la savante Académie Parisienne de l'abbé Mersenne, Blaise n'a que vingt-trois ans lorsque lui et sa famille font une première conversion janséniste. Celle-ci suivra sa découverte des œuvres de Jansénius et sa doctrine sur la Grâce. A cet âge, il entreprendra également de répéter l'expérience barométrique du physicien Torricelli. Puis ce seront, en courants continus, d'importants travaux et connexions scientifiques comme « Expériences nouvelles » ou « Les Traités du vide », mémoires sur l'équilibre des liquides et l'apesanteur de l'air. Il a trente et un ans.

Pour le physicien et philosophe, le hasard est géométrisation. Il publie « Le traité du triangle arithmétique ». Puis il pénétrera dans une recherche très vaste autant que complexe, la réflexion théologique et philosophique.

Ce qui l'amènera à « L'Apologie de la religion chrétienne » qu'il ne pourra achever en raison de sa maladie chronique mais dont on possède des fragments sous le titre des « Pensées »...

Endroit où vraisemblablement Blaise Pascal voulut introduire la métaphore célèbre du pari. Il devait avoir trente-cinq ans, mais là, pour l'époque, il est déjà un homme mûr...

Blaise Pascal, qui s'est éteint dans le plus complet dénuement après s'être retiré dans une solitude monastique, est sans doute le premier grand esprit qui a le plus marqué Florian enfant, dans le début de son cycle secondaire. Sans doute est-ce aussi l'aspect étonnamment précoce du mathématicien et cette exigence surdouée qui suscita chez lui un courant d'intérêt et de curiosité, en plus de l'érudition du philosophe à laquelle pourtant il ne comprenait pas encore beaucoup de choses.

Cet esprit éminent, qu'il imaginait plus rigoureux que contradictoire, moins rebelle, moins polémique, celui qui n'hésita pas à affronter les théories jésuites, cet homme pouvant « jouer » avec Dieu, lui indiquait qu'il y aurait tout à gagner à y croire...

Déjà l'attrait du bénéfice ! Tout à gagner, ce pari avait bien interpellé Florian.

Pour lui enfant, c'était évident, Dieu existait, c'était palpable. Communion, baptême, messe le dimanche, la croyance était normalisée, concrète. Soudain, Pascal lui disait qu'il y avait un « intérêt » à croire à l'existence de Dieu !

Avait-il intérêt à ce que Dieu existe ?

Donc, si Dieu n'existe pas, pensait-il, ce n'est pas grave, mais s'il existe, chouette, il va gagner, mais gagner quoi ? Incroyable ! ...

Parce qu'il ne percevait que les rites et le cérémonial transmis par ses parents, plus tard, tout de même, Florian allait prendre un peu de recul par rapport à la croyance. Enviant tour à tour croyants et athés pour leurs naïves certitudes parfois, ou pour leurs convictions pures et dures, il se questionne pour une espérance raisonnée, pour trouver du sens.

La poussière a du bénéfice si elle cherche le sens.

Pendant un temps, il a vu la prière comme un aveu de faiblesse. S'en remettre à l'autre ? Il ne pense pas qu'on ait « intérêt à s'en remettre à l'autre...»

Mais de quel « autre » serait-il donc question, cher Florian ?

A observer les guerres et les malheurs sur terre, il a tout remis en question. En paquet-cadeau de noces, pas de mariage à l'église. Et pour tenir la dragée haute aux divinités, pas de baptême pour les filles.

Depuis quelques années, croire plus volontiers à l'homme ayant construit Dieu à son image, plutôt qu'à Dieu ayant créé l'homme à sa sienne. Bon, donc, reprenons : à son sens, Dieu serait une construction humaine.

En revanche, l'idée de croire intensément lui plait bien, idée de croire en quelque chose, en quelqu'un, ce qui est une force, cette force qui ne peut être qu'en nous et pourrait s'appeler divine.

Il croit en lui, Florian.

Et il croit en l'homme. L'idée est que nous porterions tous en nous le divin, que chacun de nous est Dieu. Hors le mirage du miraculeux ou la pénétration du Saint Esprit pour lequel il ne peut imaginer que le rationnel et le scientifique, ce qui lui parle, par contre, ce sont les messages d'amour et d'espérance de l'Evangile, palpables à nouveau par la beauté du sens. Vivre l'Evangile dans notre vie quotidienne, et pourquoi pas l'Evangile dans l'entreprise ?

Parce que selon Saint Florian, le message du Christ est extrêmement porteur.

Message d'un homme, message de Dieu ?
N'est-ce pas la communion qui compte ? De la
communion à la communication, il n'y a qu'un pas vers
le bénéfice commun.

Et de rajouter, un brin malicieux : « Je ne
suis ni un athée stupide, ni un libertin irréligieux ».